

6 IL ROMPT LE PAIN ET LE LEUR DONNE

1. *La halte au village*

Le Christ ressuscité a ouvert pour eux les Écritures, et il a commencé à ouvrir leurs cœurs au mystère pascal. Mais il reste encore un inconnu.

Voici maintenant le moment de la reconnaissance qui va avoir lieu lors de la halte au village. Et cette halte va devenir un point de départ, presque un envoi en mission.

Cette halte est désirée par les deux pèlerins. Ce sont eux qui en prennent l'initiative, alors que Jésus semblait poursuivre la route. " Reste avec nous, le soir vient ... " (Luc 24, 29). Cette allusion à la nuit qui tombe exprime sans doute la peur de la solitude : cet inconnu est devenu pour eux un ami, un compagnon. Ils ressentent le besoin de sa présence.

Et leur insistance, leur invitation est très révélatrice de leur attente: ils ont écouté sa parole. Ils ont faim de poursuivre le dialogue. Mais le dialogue va désormais passer non plus par un échange de paroles, mais par un signe.

2. *Le signe du pain rompu*

" Quand Jésus se fut mis à table avec eux, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. " (Luc 24, 30).

Ce signe est sans aucun doute le signe eucharistique. Il renvoie au dernier repas de Jésus avec ses disciples, à la veille de sa mort au Cénacle, dans le cadre d'une liturgie juive.

Mais désormais, nous avons ici une liturgie clairement chrétienne. Pourquoi ? Parce que le centre en est Jésus ressuscité, lui-même : c'est lui qui préside, qui bénit, qui rompt le pain et le leur donne. Les gestes de l'Eucharistie sont d'abord des gestes du Christ. Le sacrement de l'Eucharistie n'est pas une invention de l'Église, mais l'acte de Jésus se révélant et se donnant à ses disciples.

C'est la Résurrection de Jésus, ou plutôt sa Pâque, qui donne son plein sens à ce signe, à ces gestes :

- Le geste du pain rompu déploie, révèle l'acte de sa vie donnée, abandonnée au Père, livrée aux hommes.
- En même temps, c'est le Ressuscité qui rompt le pain et le leur donne: cette fraction du pain communique sa victoire sur la mort, son entrée dans le Royaume.
- Et il sera clair, pour les disciples, qu'en recevant ce pain, ils communient à la Pâque de Jésus. Ils reçoivent en eux la force du don par laquelle il a lui-même vaincu la mort et le mal. Ils reçoivent son Corps pour devenir son

Corps. Plus de parole à entendre, mais une présence charnelle, mystérieusement charnelle, à reconnaître et à accueillir.

→ Tout est dit ainsi du sacrement de l'Eucharistie, inséparable de la Pâque de Jésus : son origine dans le sacrifice du Fils, son accomplissement dans le geste du pain rompu, et aussi ses effets pour ceux qui y participent.

- "Leurs yeux s'ouvrent, ils le reconnaissent, puis il leur devint invisible. " (Luc 24, 31). C'est l'expérience de la présence, à l'intérieur d'une réelle absence. Mais cela est une expérience profondément humaine : car il ne suffit pas d'être physiquement à côté les uns des autres pour être présents les uns aux autres. On peut être présent aux autres ou les autres peuvent nous être présents dans la distance, malgré l'éloignement.
- Et surtout, quand leurs yeux s'ouvrent, ils ne le reconnaissent pas pour le seul plaisir de le reconnaître. En le reconnaissant, ils deviennent ses témoins: ils ne peuvent pas garder pour eux seuls ce qu'ils ont reçu
Leur communion au Christ les renvoie à Jérusalem, aux apôtres et à l'Église naissante, naissante de la Pâque de Jésus. Leur expérience du Christ ne peut pas demeurer une expérience individuelle, privée. Elle demande à être confirmée par l'Église, par les apôtres, par l'autorité des apôtres, qui leur diront : " C'est vrai ! Le Seigneur est ressuscité, et il est apparu à Simon ! " (Luc 24, 34).

3. La naissance de l'Église

Ce récit d'Emmaüs, qui commence par le désarroi, s'achève non seulement par la foi et la communion au Christ ressuscité, mais par la naissance de l'Église, de l'Église qui vit du Christ ressuscité.

L'Église vit du Christ ressuscité, à la manière des disciples d'Emmaüs.

- en laissant le Christ lui-même faire route avec nous, même s'il n'est pas reconnu,
- en écoutant sa Parole qui vient ouvrir nos cœurs fermés en communiant au pain rompu pour vivre de sa Pâque
- en acceptant aussi que notre expérience personnelle du Christ soit confirmée par les apôtres.

Voilà les étapes décisives du chemin d'Emmaüs.

Et moi, à chaque repas du Seigneur, je me retrouve à Emmaüs.

À peine réalisé qu'il était là, il disparaît, il devient invisible.

Jésus remet de la distance entre lui et ses disciples et les renvoie à leur vie quotidienne.

En disparaissant, il les aide à devenir adultes, à assumer leurs responsabilités d'hommes et de femmes. Ils comprennent que la capacité de le reconnaître dans

leur vie n'est pas de l'ordre de la vue, mais de la foi, ce n'est pas de l'ordre du savoir, de la certitude, mais de l'expérience et du vécu.

Conclusion pour moi aujourd'hui :

Jésus accompagne ses disciples jusqu'à dans leurs erreurs, et nous laisse parfois nous tromper de chemin.

À notre tour dans notre rôle d'accompagnateurs, de compagnons que nous exerçons au quotidien ou dans nos métiers d'éducateurs, d'enseignants, de parents, nous sommes appelés à accompagner les autres dans leurs souffrances, dans leurs échecs, dans leur désespoir.

Apprenons de Jésus à :

- marcher discrètement dans les pas de nos frères.
- prenons le temps de l'amitié, de la solidarité, de la fraternité, devenons proches sans nous imposer.
- laissons-les se raconter, sans les juger.
- puis sachons utiliser la Parole, pour réveiller l'espérance, le désir de vivre.
- sachons les guider vers Jésus, lui-même saura leur ouvrir les yeux.

Puis enfin, comme Jésus, sachons disparaître.

Pour terminer, permettez-moi de vous partager ce texte :

« **Chercher Dieu en toutes choses** : Te chercher en toutes choses, c'est éprouver que la plupart ne te cherchent pas, qu'ils n'ont nul intérêt pour cette quête, qu'ils sont occupés ailleurs. Partager cet ailleurs, l'entendre, le découvrir, c'est découvrir d'autres manières de vivre, de penser, de croire.

Te chercher là, c'est me laisser dérouter, suivre des voies nouvelles, parcourir des chemins inconnus parce que ignorés. Te chercher, c'est vivre le labeur humain qui désire que l'homme soit un peu plus homme, c'est partager le désir de briser la violence permanente qui ne cesse de déchirer le corps de l'humanité, à côté de moi, en moi, très loin de moi, partout, depuis toujours.

C'est alors découvrir secrètement dans la veille amoureuse que tu as connu cette violence, que tu t'es exposé et qu'en ce lieu repose une nouvelle à accueillir jour après jour."

Il me semble que c'est bien de cette espérance-là qu'il est question dans le texte d'Emmaüs et peut-être qu'elle nous est précieuse dans le temps qu'il nous est donné à vivre et aussi bien dans l'Église que dans ce monde.

Xavier Thévenot termine un de ses livres sur les disciples d'Emmaüs en disant : « En définitive, le Dieu discret qui se révèle à Emmaüs, c'est un Dieu qui

marche avec moi au lieu d'exiger que je me prosterne devant lui, qui s'entretient avec moi au lieu de m'envoûter, qui me met en question au lieu de tout approuver, qui m'explique sa parole au lieu de se murer dans un silence infini et hautain, qui permet l'ouverture de mes yeux au lieu de les aveugler par son éclat, qui me sépare de Lui afin de m'ouvrir à autrui.

« Au lieu de prétendre me suffire, un tel Dieu me fait vivre ».

Bonne route, vous qui êtes devenus Pèlerins d'Emmaüs !

Je vous invite à méditer le psaume 144